

en scène un prince libéral, animé des meilleurs intentions, désireux de faire tout le bien possible et de soulager toutes les misères, mais dont d'invincibles obstacles paralysent la bonne volonté. Comme dans *les Rois*, la scène se passe dans un pays imaginaire, le royaume de Lipari. Othomar, le prince héritier du royaume, ne se sent aucune vocation pour soutenir le principe sur lequel repose la monarchie, étant imbu des doctrines modernes, d'esprit large et plutôt rêveur. Il a toutes les qualités de la pensée ; celles de l'action lui font entièrement défaut. Aussi redoute-t-il de voir arriver l'heure où il lui faudra jouer son rôle, exercer son pouvoir, encourir ses responsabilités. Il a le sentiment si vif de son insuffisance, qu'il rêve d'abandonner la couronne à son frère cadet, mieux doué que lui, pense-t-il, pour occuper le trône. Mais ce frère meurt : Othomar n'échappera pas à sa destinée. C'est en vain qu'il s'épuisera en efforts pour combattre autour de lui le mal et la misère : ses efforts seront perdus. Il ne saura trouver aucun moyen de montrer à son peuple le grand amour qu'il a pour lui ; il ne rencontrera que la haine là-même où il espérait trouver l'affection. Il sera le moins libre de tous ses sujets : esclave du pouvoir qu'il déteste, il entendra gronder autour de lui les menaces d'une révolution qu'il prévoit, qu'il attend, et qu'il ne sait comment conjurer. — M. Coupérus a traité ce sujet avec beaucoup de distinction et d'élévation. Il l'a vu, c'est vrai, autrement que M. Lemaître : mais M. Lemaître l'avait vu avant lui.